

# J. H. MYRICK & CO.

Importateurs et Marchands Généraux  
**MARCHANDISES FINES,**  
 QUINCAILLERIE  
 CHAUSSURES,  
 EPICERIES, ETC., ETC.

## MARCHANDISES NOUVELLES

Tout ce dont les Pêcheurs et Cultivateurs ont besoin se trouve dans nos magasins à

### Tignish et Alberton.

Nous venons de recevoir nos Marchandises de Printemps et nous invitons le public acheteur de nous faire une visite, ce qui leur sauvera le trouble et les dépenses d'envoyer à Summerside et Charlottetown, pour leurs marchandises.

#### FEUX DE FORETS

Kenora, Ont., 9.—Une grande excitation règne dans la ville de Kenora Ont. et dans ses environs. Le feu fait rage à seize milles dans les forêts qui bordent le Lac des Bois.

Comme il n'y a eu encore qu'un jour de pluie, les flammes sont loin d'être éteintes.

Des pompiers volontaires, sous le commandement du chef Legris, ont quitté Kenora depuis quelques jours pour travailler à circonscrire l'élément destructeur.

Le feu exerce ses ravages à 7 milles du Lac des Bois, près de Bar Point, sur une étendue de quelques milles dans la réserve indienne, mais on fait beaucoup d'efforts pour l'arrêter. Un peu à l'est d'ici, entre Ignace et Taché, le feu règne en maître, et à plusieurs endroits il ne s'arrête qu'à la ligne du chemin de fer.

Les feux de prairies font rage sur la ligne du Canadien Nord, à partir de Dauphin jusqu'à Prince Albert, sur une étendue de 100 milles. Pendant deux jours, un vent violent a favorisé les flammes, qui ont causé des dommages très sérieux aux chantiers de bois et aux poteaux de la ligne télégraphique du G. N. R. Cependant la population est sur pied et cherche à arrêter les ravages du feu.

#### Norte Intemperance

(Du Prévoyant)

Intemperance dans la boîte !

Voilà un défaut qui est loin d'être l'apanage exclusif du Canadien-français ; il lui est tout de même trop familier. Cela s'explique : comme le dit la chanson, le Canadien-français "aime à chanter, à s'égayer". C'est presque dans ses moeurs de "se mouiller la tuerie" aux jours de réjouissance.

Pas de mal à cela, mais grand danger. On commence à boire pour rire. De coeur gai, sans réfléchir, avec l'aptitude du mouton marchant à l'abattoir, on s'engage dans une pente fatale. Dans tout ivrogne en herbe, il y a un présomptueux. Celui-ci se promet de cesser de boire dès que l'habitude voudra se faire maîtresse, et se dit avec orgueil qu'il n'aura, en somme, qu'à le vouloir. Erreur ! Quiconque ne sait pas vouloir quand c'est facile, court grand risque de ne vouloir pas quand ce sera difficile. La volonté est, certes, une faculté reine de l'âme, mais l'alcool la transforme vite en nonchalance, indécision, mollesse, à cheté.

Le cortège de maux qu'entraîne après elle l'intemperance est connu : ruine des familles, destruction des santés, annihilation de l'homme moral, transformation des sentiments les plus nobles en penchants les plus dépravés. Connus aussi le fait que l'alcool n'est ni un protecteur contre le froid, ni un préservatif contre la fatigue ; la science a déposé depuis longtemps cet intrus de propriétés qu'on s'est plu à lui prêter pour en faire un usage.

L'ivrognerie revêt plusieurs formes. Il y a le soûlard qui traîne les bouges, et que la gendarmerie ramasse souvent moitié mort dans la rue. Il y a le buveur qui ingurgite verre sur verre sans se soûler, et dont la démarche, le maintien et la mine sont d'éloquents accusateurs. Il y a l'ivrogne qui, à périodes ou moins fréquentes, étanche sa soif par une ébriété de plusieurs jours. Il y a l'alcoolique qui, dégustant avec maîtrise les boissons les plus riches, affecte un faux air de sobriété.

Tous ces intempérants se valent ; le soûlard vendrait le pain de ses enfants pour satisfaire sa passion ; le buveur sacrifierait le bien être de sa famille à sa soif insatiable ; l'ivrogne laisserait volontiers fortune et honneur au fond de son verre ; l'alcoolique ne rêve que d'une existence nonchalante et stérile. Ces gens-là constituent un groupe social nefaste, perturbateur, incapable de nobles actions. Malheur à la race chez qui ce groupe, avec les figures repoussantes ou hypocrites qui le composent, est nombreux ! Alors, dans les couches profondes du peuple, existent des grandes souffrances matérielles et morales. Alors aussi, dans les sphères plus élevées, règne un malaise indéfini sable qui retient les élans vers le bien et le beau. Alors enfin, en haut de l'échelle, un poisson subtil tue les énergies les plus précieuses, brise les intelligences les plus riches, compromet les entreprises les plus belles. Qu'attendre de l'ouvrier qui, son dur labeur terminé, rentre chez lui ivre-mort ? Qu'espérer de l'industriel du commerçant ou de l'homme de profession libérale qui, sans consommer assez d'alcool pour perdre l'usage de sa raison, en ingurgite une quantité suffisante pour mettre entrave au libre déploiement de ses facultés intellectuelles ? Peut-on reposer quelque confiance dans le politicien ou l'homme d'Etat qui gaspille, dans les délices de Capoue, des journées que la Patrie réclame ? Sait-on combien l'intemperance a arraché à la race canadienne française de bons citoyens, de vaillants soldats du commerce ou de l'industrie, de généraux capables de conduire habilement les batailles politiques et parlementaires ?

Le remède ? Pour les personnes adonnées à la boisson, la fuite des occasions ; pour celles qui n'ont pas encore trempé la lèvre à la coupe traîtresse, la ferme résolution de ne jamais le faire. Quiconque a bu boira, dit un proverbe, hélas ! trop vrai. Peine perdue que de vouloir enrégimenter les ivrognes dans l'armée des sobres. Mieux vaut la convergence de toutes les énergies à préserver de la contamination la génération qui pousse. C'est une oeuvre d'éducation qu'il faut faire, tant à l'école qu'au foyer. Trop souvent, l'enfant apprend à considérer l'alcool comme un merveilleux talisman, l'adolescent grandit sous l'impression que "prendre un coup", c'est une action virile, le peuple croit que toute fête serait monotone sans le cliquetis des verres... Il est temps de mettre fin à ces dangers préjugés. Par eux règne l'alcool. Et ce règne est en même temps celui de la paresse intellectuelle, de l'avachissement politique, de la déchéance morale, du malaise social, de la ruine religieuse.



Illustrations de feu le roi Edouard.

En couleur, ce qu'il y a de mieux.

Prix depuis 10 cts chaque à 50 cents.

Adressez-vous à L'IMPARTIAL.

#### LE FROID DANS L'OUEST AMERICAIN

Springfield, Missouri, 5.—Des centaines d'hommes, de femmes et d'enfants ont passé la nuit à protéger contre le froid les fruits de leurs vergers que la gelée menaçait de détruire.

Les agriculteurs dont les vergers sont munis des appareils nécessaires ont fait brûler du pétrole brut

**Aux renouvellement de saison**

il convient de faire usage de tonique pour remonter le system et enrêcher le sang inanimé.

**Le Vin des Carmes**

est un tonique reconstituant qui a fait ses preuves. Il est prescrit aux personnes faibles, aux convalescents, aux malades dont il importe de soutenir et de relever les forces. L'EFFET EST RAPIDE ET CERTAIN.

**A. Toussaint & Cie,**  
 Depositaires Généraux  
 Québec, P. Q.

**GOLD DUST**




**LA MEILLEUR Poudre à Laver**

Nettoie toute chose sans exception

Si votre épicer ne vend pas la poudre à laver GOLD DUST, envoyez son nom et son adresse au directeur de votre THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, et ils vous enverront un échantillon d'un 1/2 lb. THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, Chicago, New York, Nouvelle-Orléans, St-Louis, San Francisco, Londres, A. P.

LIBRAIRIE  
**AUBANEL FRÈRES**  
 Libraires de N.S. Place St-Jacques  
 Vendeurs populaires de tous les ouvrages de l'étranger  
 Paillettes d'Or



Gratis et franco le nouveau Catalogue général de la Librairie Aubanel Frères, 108 pages in-8° raisin : Ouvrages pour les Communautés religieuses ; pour les Jeunes Filles. Paillettes d'or, Religion ; Enseignement— Littérature, etc., etc.

depuis la tombée de la nuit jusqu'au lever du soleil, avec l'espoir d'élever la température autour de leurs arbres. Tous les hommes et femmes disponibles ont été employés à cet ouvrage.

Dans une propriété on a utilisé jusqu'à 6,400 pots et l'on pense que les fruits ont été tous préservés de la gelée.

D'autres fermiers ont allumé de grands feux disposés de telle façon que le vent emportait la fumée au-dessus et entre les arbres.

Les personnes qui se trouvaient dans les trains qui ont traversé la partie sud de l'Etat de Missouri disent avoir vu un grand nombre de ces feux.

La température ne dépassait pas en certains endroits, 30 degrés Fahrenheit et une couche de glace d'un huitième de pouce d'épaisseur s'était formée. La température a pu être élevée de quatre et même de six degrés dans les vergers qui ont été chauffés.

#### CURE PERPLEXE

Quand j'étais jeune, nous racontait un honorable prêtre, j'avais l'incroyable naïveté de vouloir contenter tout le monde... Hélas ! que j'ai dû en rabattre !

Un jour, sortant d'une gare, je fus accosté par un pauvre diable qui m'offrit de porter ma valise jusqu'au séminaire où je devais descendre. La course n'était pas

très longue, ma valise, en somme peu lourde, et ma bourse ne me permettait pas de faire de l'extra. — Je refusai.

— Monsieur le curé, je ne suis pas riche, me dit le commissaire.

— Moi non plus, mon ami.

— Monsieur le curé, êtes-vous ami du popto ?

— Pour ça, oui !

— Eh bien, faites-moi gagner dix sous. Ma femme et mes trois gosses m'attendent à la maison pour manger et je n'ai encore rien gagné aujourd'hui.

Mon interlocuteur avait l'air si minable, que je me laissai attendrir et je lui abandonnai ma valise.

Or, pendant que les mains vides évidemment, j'accompagnais le portefaix, j'entendis cette réflexion venant d'un groupe d'ouvriers en train de siroter une bouteille d'absinthe sur la terrasse d'un café.

— Voyez-vous ces curés ! ça ne se refuse rien ! Regarde donc celui-là qui fait son aristo ! Y pourrait pas p't'être ben, porter son sac lui-même ?... Attends un peu que vienne la sociale ! On l'en fichera des domestiques.

Je fus, je l'avoue, sérieusement peiné de cette remarque injuste et désobligeante, et je me hâtai de faire connaître mes impressions au vénérable supérieur du séminaire.

— Mon ami, me dit-il, cette histoire sera celle de votre vie... Il est difficile de contenter tout le monde, mais cela est vrai surtout pour nous, prêtres. Vous ne vous imaginez pas comme le monde est exigeant et sévère pour nous. Si nous ne sortons pas de nos presbytères, de nos églises, de nos sacristies, on nous accuse de paresse, de fierté, de dédain pour ceux qui peinent. Si nous allons vers tous, si nous nous mêlons à nos concitoyens pour leur faire du bien, à la jeunesse pour la préserver du vice, à la classe ouvrière pour créer au profit de celle-ci des oeuvres qui améliorent son sort, on crie à l'envahissement, à l'ambition, à l'ingérence cléricale... Croyez-moi, faites votre devoir, et laissez dire ! J'ai de mon mieux suivi ce conseil et m'en suis bien trouvé.

#### Profitez des jours de l'enfance

Aucun pays n'a jamais offert de plus grand encouragement à l'économie que celui qui est donné au peuple du Canada par les dispositions de la Loi des Rentes Viagères du Gouvernement Canadien, passée à l'unanimité, en 1908, par les deux Chambres du Parlement. Quoique toute personne résidant en Canada puisse acheter de ces Rentes, la Loi a été faite surtout dans le but limitées, de pouvoir d'une manière absolument sûre aux dernières années de leur vie, et cela d'une façon telle qu'il serait absolument impossible d'arriver au même résultat par aucun autre moyen imaginable. Par exemple, un mécanicien, dont les gages de semaines ne dépassent que de peu les dépenses hebdomadaires, peut acheter, moyennant \$1 par semaine, pour ses deux fils âgés de 5 et 7 ans, des Rentes Viagères qui leur seront servies à l'âge de 60 ans. A partir de cet âge jusqu'à leur mort, un revenu annuel de \$547.76 et de \$497.78, leur sera respectivement servi par le Gouvernement. S'ils meurent avant l'âge de 60 ans, l'argent versé sera remboursé à leurs héritiers, avec intérêt à 3% composé. De sorte que, pour un total payé de \$2,808, ils recevront un revenu combiné de \$1,045.54, c'est-à-dire plus élevé que le revenu produit par un placement de \$29,000 à 5%. Ainsi donc, un homme n'ayant même qu'un salaire limité, peut faire, avec les Rentes Viagères, ce qui lui serait absolument impossible autrement.

Les parents devraient profiter du taux peu élevé demandé pour les enfants en bas âge : ceux-ci continueraient eux-mêmes les paiements, aussitôt qu'ils seraient en état de le faire.

On pourra savoir quelles sont les Rentes Viagères qu'achèteraient, à n'importe quel âge, 25 ou 50 cents par semaine, en s'adressant à S. T. Bastedo, Surintendant des Rentes Viagères du Gouvernement à Ottawa, à qui les lettres arrivent sans affranchissement.